



## édito

Le mois d'avril 2009 marquera le soixante-dixième anniversaire de l'ouverture du camp de Gurs. A cette occasion sera dévoilée, sur le mur de la gare d'Oloron, une plaque du souvenir. Elle rappellera l'arrivée, en 1939, des Républicains espagnols et des membres des Brigades internationales exilés d'Espagne par le putsch franquiste, ainsi que la déportation des juifs de Gurs vers les camps de la mort en 1942-43.

L'idée de cette plaque est due à l'initiative de l'Amicale et, plus exactement, à notre ami Emile Vallès qui portait ce projet depuis plusieurs années. La maîtrise d'ouvrage est assurée par la mairie d'Oloron.

L'évocation du mois d'avril nous amène à parler des commémorations sur le site du camp, auxquelles le récent rapport Kaspi fait indirectement référence. Y a-t-il trop de commémorations en France ? Faut-il en regrouper certaines ? En bref, à quoi servent-elles ?

Notre Amicale a sur ce sujet une réponse très nette : les cérémonies du camp de Gurs sont indispensables. Elles permettent à ceux qui y furent internés de se



retrouver, même si hélas leur nombre diminue d'année en année. Elles permettent aussi à leurs familles, à leurs amis et aux sympathisants, c'est-à-dire par définition les membres de l'Amicale, de maintenir le souvenir de cette époque tragique. Elles permettent surtout à tous les défenseurs des droits de l'Homme de transmettre un message de fraternité et de tolérance. De ce point de vue, elles jouent le même rôle que les visites, organisées essentiellement à destination des jeunes.

Voilà pourquoi les deux cérémonies, celle d'avril comme celle de juillet, sont indispensables à Gurs.

Fraternité et tolérance. Notre pays fait-il tout ce qui est en son pouvoir vis-à-vis de ceux qui frappent à notre porte ? Les tenants d'une certaine fermeté à l'égard des immigrants, surtout s'ils sont en situation irrégulière, citent volontiers Michel Rocard lorsqu'il disait en 1990 "la France ne peut pas accueillir toute la misère du monde", mais ils oublient la suite du propos "mais elle doit savoir en prendre fidèlement sa part". Quelques affaires récentes d'expulsions de familles (dont une, à Pau, qui n'aura échappé à aucun de nos compatriotes béarnais) nous font craindre le pire, d'autant que le climat économique et psychologique n'est pas à la générosité, mais plutôt au repli sur soi-même.

Sachons cependant dépasser ce sentiment et agir conformément au message que notre Amicale promeut.

### DANS CE NUMÉRO

2 et 3  
*Actualité*  
*Nos peines*  
*Hommage*

4  
*Hommage*  
*Education*

5 à 9  
*International*  
*Au rendez-vous*  
*du souvenir*  
*Visite du camp*

10  
*Visite du camp*

11 à 13  
*Archives*

14  
*Brèves*  
*Nouveaux adhérents*

15  
*Don*  
*Rectificatif*

16  
*Vœux*  
*Appel de cotisation*

## actualité

### *A Agen, une exposition sur l'art dans les camps de la Retirada*

Le Centre Culturel André-Malraux d'Agen (Lot-et-Garonne) commémorera le soixante-dixième anniversaire de la *Retirada* par toute une série de manifestation : spectacles, concerts, conférences, etc.

A cette occasion, sera présentée, du 19 février au 21 mars, une importante exposition sur "*l'art dans les camps de réfugiés*" de la *Retirada*. Gurs évidemment y occupera une place importante. L'inauguration est fixée le 19 février, à 18 heures 30.

Parmi les œuvres présentées, l'autobiographie dessinée de Juan Miro, des tableaux de Clapers, des dessins de Luis Bonet-Lopez, des dessins d'enfants et les sculptures sur os de Giordano Stroppolo.

### *Hommage à Guillaume Ribot*

Le quotidien *Le Monde* a publié, le 12 novembre dernier, dans sa rubrique *Décryptage*, un long article, en pleine page, avec photo, sous le titre *Guillaume Ribot. Les yeux sur la Shoah*.

Cet hommage à Guillaume Ribot a fait plaisir à tous ceux qui le connaissent. Rappelons que Guillaume Ribot, ancien photographe au *Dauphiné libéré*, a travaillé avec le père Patrick Desbois en photographiant les lieux de la "*Shoah par balles*", avant de publier *Chaque printemps, les arbres fleurissent à Auschwitz* (Ville de Grenoble éd.) et *Camps en France. Histoire d'une déportation* (Ed. Fondation pour la mémoire de la déportation), dont nous avons eu l'occasion de rendre compte sur ces colonnes.



© Le Monde

### *A consulter sur internet*

- Notre ami Emmanuel Clerc, journaliste à FR3, nous fait savoir que l'ouvrage familial rédigé sur son grand père, Gabriel Tellechea, peut être consulté sur internet sur le site <http://www.gabriel-tellechea.net>

Rappelons que Gabriel Tellechea, né à Saint-Jean-de-Luz en 1919, jeune agent de police, fut membre du réseau Notre-Dame Castille dès 1941. Il est arrêté par la Gestapo en 1943, transféré au Fronstalag de Compiègne en 1944, puis déporté à Buchenwald (dans le même convoi que Jorge Semprun), Harzungen et Dora, où il meurt en 1945.

- La Thèse doctorale d'histoire contemporaine soutenue par Jean Kleinmann sur la vie et la déportation des Juifs de Nice (1900-1945) est disponible sur le web. On peut la consulter sur le site <http://www.la-vie-des-juifs-a-nice.fr>



## ..... *nos peines*

**Gérard Gobitz** vient de nous quitter, le 10 septembre dernier, à l'âge de 86 ans. Nombreux sont les adhérents de l'Amicale qui se souviennent de cet homme vigoureux, à la voix persuasive, qui participa à de nombreuses reprises aux cérémonies de Gurs.

Il avait été déporté à Auschwitz à l'âge de vingt ans et avait survécu, dans des conditions exceptionnelles. Au moment de sa retraite professionnelle, il s'était tourné vers la recherche historique et avait rédigé l'excellent ouvrage *Les déportations de réfugiés en zone libre, en 1942*. Il travailla fréquemment avec Charles Joineau et Léon Bérody, fondateurs et dirigeants historiques de l'Amicale, et prit une part importante à la décision de faire du site du camp de Gurs l'un des trois lieux de mémoire nationaux, commémorant les victimes du racisme de Vichy, aux côtés d'Izieu et du Vél' d'Hiv.

Le bureau de l'Amicale tient à rendre hommage à cet homme toujours actif, attentif à ses interlocuteurs mais ferme dans ses convictions, ainsi qu'à l'historien, clair et rigoureux.

**Gaston Schmir**, de Hamden (USA), est mort à l'âge de 75 ans en juillet 2008. Adhérent depuis 1997, il n'a jamais été interné à Gurs mais a toujours suivi l'histoire des camps en France avec passion. Gaston Schmir et sa famille se sont cachés pendant la guerre en France jusqu'à mars 1944, date à laquelle ils se sont réfugiés en Suisse. Ils partirent ensuite aux Etats-Unis où Gaston Schmir fut diplômé en biochimie à Harvard en 1954 pour devenir ensuite Docteur à l'Université de Yale. Atteint de la maladie de Parkinson à 37 ans, il continua de travailler à Yale et il amassa une grande collection de livres et revues sur la Shoah. Jusqu'à la fin de sa vie, il a suivi avec courage et détermination le combat pour la mémoire des camps en France et ailleurs. C'était un ami très cher de Madame Elliot Arensmeyer.

**Albert Seidmann**, de Toulouse, nous a quittés le 15 avril dernier. Ancien interné, il nous a toujours fait bénéficier de son amical soutien. L'Amicale s'associe à la peine de sa famille et de ses amis.

## ..... *hommage*

### *Asuncion ALLUÉ MARTÍNEZ Dite "Asun"*

A travers son fils, venu pour cela d'Argentine représenter son père trop âgé pour un si lointain déplacement, les villes de Bordeaux et d'Oloron Sainte Marie ont rendu un hommage tardif, mais oh combien mérité, à Luis Alberto Quesada qui mena, tout au long de sa vie, un intense et terrible combat au service de la liberté et de la démocratie. Son parcours de combattant, engagé volontaire à 16 ans dans le camp républicain, en première ligne en juin 40 contre les nazis, grand résistant sous l'occupation à Bordeaux, emprisonné 17 longues années dans les geôles franquistes mais aussi poète, écrivain...mériterait une longue biographie.

L'Amicale qui s'associe à cet hommage et à cette reconnaissance tardive, souhaite ici retracer le parcours d'une de ces femmes, sa femme Madame Asuncion Allué Martinez, anonymes pour la plupart, qui prirent une grande place, essentielle assurément, dans la défense des idéaux républicains en Espagne et en France. A travers elle, c'est non seulement son époux que nous saluons mais aussi toutes celles qui, avec passion et courage, ont renoncé à une vie sûrement plus tranquille pour s'engager au nom d'un idéal.



## hommage

Après le coup d'état franquiste, avec d'autres enfants, elle est évacuée de Madrid vers Valence puis, début 1937 vers la France. Peu après, sa sœur et sa mère sont à leur tour évacuées, elles se retrouvent à Paris.

D'avril à décembre 1937, lors de l'Exposition Internationale de Paris, Asunción se trouve en charge de la Fontaine de mercure du Pavillon de l'Espagne républicaine où est exposé le tableau « GUERNICA » de Pablo PICASSO. Elle le rencontrera fréquemment.

A cette occasion, elle prend contact avec des exilés et des Républicains espagnols. En 1940, elle s'installe à Bordeaux où elle résidera jusqu'en 1943. Elle y fait la connaissance d'Alberto QUESADA et s'intègre dans son groupe. Elle travaille comme infirmière à l'hôpital militaire ROBERT PIQUET. Etant la seule à avoir une existence légale, c'est elle qui assure en grande partie l'intendance, le traitement des malades ou des blessés du groupe. Titulaire d'une carte de ravitaillement, elle peut prendre en charge leur logement et ravitaillement. Elle soutient l'effort des combattants en mettant sa vie en péril. « Le plus gros coup » sera celui opéré par Bernardo ALVÁREZ (CUBICHI) qui fera disparaître un stock très important de mercure de l'hôpital ROBERT PIQUET, avant que les Allemands ne s'en emparent. Etant la seule du groupe à travailler dans cet établissement, elle seule connaissait le lieu du stockage. C'est pourquoi on pense qu'elle ne fut pas étrangère à la réussite de cette opération...

En 1943, victime d'un délateur, elle est arrêtée à la frontière espagnole avec son fils. Conduits à Madrid, ils seront emprisonnés à la Dirección General de Seguridad - Puerta del Sol, prison où est torturé son mari. C'est une de ses sœurs, mariée à un officier de la "Falange" qui réussit à la faire libérer. La branche franquiste familiale la répudie. La branche républicaine tuée, emprisonnée, exilée ne lui sera d'aucun secours...

Ascensión et son fils vont connaître 17 ans de calvaire, de souffrances, de pauvreté... La faim et la maladie ne les épargneront pas. Seule, sans aide, elle fera preuve d'un énorme courage.

Ascensión ALLUÉ appartient à l'histoire héroïque de milliers de femmes de Républicains espagnols condamnés à mort ou jetés en prison à perpétuité.

Ces femmes qui ont combattu pour la Liberté n'ont pas été reconnues, car seuls ont été retenus les engagements militaires.

Il est temps aujourd'hui de les sortir de l'oubli.

## éducation

### *Le Lycée Montaigne de Bordeaux*

Parmi les nombreuses visites du camp survenues cet automne, nous tenons à mentionner celle de **deux classes de 1<sup>re</sup> S du lycée Montaigne, à Bordeaux**, le 9 octobre, dans l'après-midi. Le groupe était encadré par deux de leurs professeurs, Mme Jalon et M. Guyonnet.

Cette visite nous a paru d'autant plus notable que, d'une part, la distance est longue entre Bordeaux et Gurs (ce qui signifie qu'une journée entière de l'emploi du temps des élèves et des professeurs a été banalisée) et, d'autre part, elle concerne un des établissements scolaires les plus prestigieux de notre pays. Elle montre l'intérêt croissant porté par l'Education nationale à l'histoire du camp de Gurs.

## *international*

### *Des représentants du gouvernement aragonais au camp de Gurs*

Enfin ! pourrait-on dire. Pour la première fois et après les démarches répétées de l'Amicale, une délégation du Gouvernement d'Aragon a visité le camp de Gurs. Après la Communauté basque ces dernières années et en attendant le Gouvernement central espagnol, c'est donc une deuxième région autonome frontalière qui, soucieuse de retrouver la mémoire s'est rendue sur les lieux où, guidée par notre ami Raymond Villalba, tant de combattants exilés républicains espagnols, brigadistes, juifs ou indésirables ont souffert.



© La République

Les autorités aragonaises ont affirmé leur souhait de participer à l'érection d'un monument commémoratif de cette période. Dans ces temps où l'histoire est quelques fois mise à mal et où le révisionnisme montre le bout de l'oreille, il est réconfortant de constater que les institutions régionales et, espérons, bientôt espagnoles, prennent le relais des associations qui, en Espagne comme en France font et ont tant fait pour réveiller une mémoire enfouie sous quarante ans de dictature.

## *au rendez-vous du souvenir*

*Son nom est Mimi HORN.*

*Elle est née en 1913 en Allemagne*

Pendant la guerre de 1914 -1918, son père est fait prisonnier en France. Très malade, il meurt en 1927 à l'âge de 47 ans. Sa mère dirige alors l'usine, qu'ensuite elle est contrainte de vendre.

A 20 ans, Mimi, ayant le diplôme de Kindersgarten, dirige un jardin d'enfants. A l'arrivée d'Hitler, ne pouvant plus exercer sa profession, ni supporter le changement politique, elle décide de partir en Espagne en 1934.

Là, elle vit dans une pension de famille tenue par des juifs qui avaient fuit l'Allemagne. Elle y rencontre son premier mari, avocat ne pouvant plus exercer dans son pays. Ils s'installent commerçants à Barcelone.

Un an plus tard, Mimi reçoit de sa meilleure amie mariée à Paris, une invitation d'aller la voir avant son départ pour les Etats-Unis. Elle y reste quatre ans travaillant comme interprète dans l'hôtel où elle était descendue.



## au rendez-vous du souvenir

En 1940, les Allemands arrivés en France par la Belgique, décrètent que tous les étrangers allemands, tchèques et polonais doivent quitter la capitale. Ils sont amenés en train jusqu'au Camp de Gurs. Au bout de quelques semaines les Allemands décident de faire sortir du camp toutes les personnes venant d'Allemagne.

« *Si nous ne partons pas maintenant, dit-elle, nous ne partirons jamais* ». Avec trois de ses amies, elle séjourne à Navarrenx, hébergées par la Mairie et toutes travaillent en vendant des fruits. Ensuite elles louent un meublé à Pau. Ne pouvant plus rester en ville, Mimi trouve un logement à Assat (à 8km de Pau).

Tout étranger vivant en France doit se déclarer.

Suivant les conseils d'un ami, avec de faux papiers, elle se cache dans la clinique Brau-Tapie (actuellement Clinique Marzet). Elle y reste deux ans et demi. Là, elle fait la connaissance d'un chef de maquis qui réside dans la villa voisine. Elle s'engage avec eux, après 23h chaque soir. Son rôle est de déceler parmi les aviateurs anglais et américains, les allemands qui pourraient s'infiltrer et aussi servir d'interprète pour les aider à passer en Espagne et regagner les Etats-Unis.

Sachant qu'il y avait des juifs cachés dans cette clinique, les contrôles devenaient de plus en plus nombreux. Avec ses amis du maquis, départ précipité pour une longue marche vers l'Espagne. Après cinq jours et cinq nuits, ils arrivent à Pamplona où ils sont bien accueillis par le gouvernement espagnol ; tous les juifs étant regroupés dans le village de Leza. Parmi eux des enfants, se retrouvant seuls : leurs parents arrêtés pendant le temps d'école.

« *Est-ce que mon peuple réalisera un jour ce qu'il a pu faire ?* »

Mimi, voulait revenir en France, mais ses amis l'incitent à partir avec eux en Palestine. Un voyage en train est organisé de Barcelone jusqu'à Gibraltar. Puis, tout à fait légalement, ils embarquent sur le SS Guinée pour la Palestine. Arrivée à Tel Aviv, Mimi retrouve sa mère, sa tante et son oncle, qui ont pu fuir l'Allemagne. Folle de joie en Palestine, La Liberté, personne pour dire « *tu es juive* ». Elle rencontre un autrichien engagé dans l'armée anglaise, qui deviendra son second mari et vivront 60 ans ensemble.

Maintenant, seule, elle vivait à Tel Aviv dans une maison de retraite. « *Dans n'importe quel pays dit-elle, tu es de la nationalité du pays, mais aussi tu es juif et on te le dit* ». « *En Israël, pas de problème, c'est un pays de juifs* ». « *Quelle vie merveilleuse j'ai eue !* »

Mimi décède en mars 2008.

(Témoignage recueilli en février 2008 par Sarah DAUBIN).

## ***Annie Esquerré avait 5 ans lorsqu'elle fut internée dans les camps de Brens et de Gurs. Elle se souvient...***

*Nous avons sollicité de Mme Annie Esquerré son témoignage sur son internement à Brens en 1943 et à Gurs, en 1944. Elle a accepté d'écrire quelques uns de ses souvenirs et de nous les adresser.*

*Pour comprendre ce témoignage, il est indispensable de le resituer dans son contexte historique. Au printemps 1944, le camp de Gurs est partiellement rouvert pour y enfermer plusieurs familles de gitans ("les tziganes") et 151 Françaises "suspectes", transférées du camp de Brens (Tarn). Ces "Brensoises", internées au camp le 5 juin 1944, avaient été enfermées par Vichy depuis plusieurs mois à Brens, petit camp proche de Gaillac. Il leur était reproché, aux unes, d'être probablement en rapports avec la Résistance (c'est le cas d'Alice Célérier, infirmière, mère d'Annie Esquerré), aux autres, d'être des "femmes de mauvaises mœurs", c'est-à-dire des prostituées. Lorsque le camp de Brens est définitivement dissous, elles sont toutes transférées à Gurs. Parmi elles se trouvaient quelques enfants comme Annie Célérier, 5 ans, et son frère Jean, 10 ans.*

*au rendez-vous du souvenir*

Cette phase très peu connue de l'histoire de Gurs est surtout révélatrice des derniers mois de Vichy. Le régime de Pétain continue à pourchasser "l'anti-France", c'est-à-dire tous ceux et celles qui n'ont pas leur place dans le pays, parmi lesquelles les femmes qui, au lieu de se consacrer à leur rôle de mère, sont suspectées d'avoir des liens avec les résistants ou se prostituent. Aucune différence n'est faite entre les deux groupes. Toutes doivent être rééduquées par l'internement.

C'est pour répondre à la question de ma petite-fille "C'était comment, la maternelle, à ton époque ?", que j'ai été amenée, en 2005, à témoigner de l'existence des camps d'internement en France, pendant la guerre 1939-1945.

A l'âge de la maternelle, j'étais enfermée au camp de Brens, puis au camp de Gurs, en 1944, avec ma mère et mon frère. J'avais cinq ans.

Je me souviens que le 30 janvier 1943 j'étais dans ma maison, à Lafox, près d'Agen. Un grand bruit me réveille et simultanément on frappe très fort à la porte. Mon père traverse ma chambre qui se trouve à l'étage, au dessus de la porte d'entrée, ouvre les volets et regarde par la fenêtre. Ce sont des gendarmes français. Ils viennent arrêter ma mère(1). Le premier bruit d'explosion est celui d'un sabotage, sur la voie ferrée toute proche, auquel ma mère n'a pas participé. Elle sera finalement arrêtée et conduite au camp de Brens. Nous ne la voyons pas partir.

Je ne me souviens pas des mois qui suivirent, jusqu'à notre arrivée, à mon frère et à moi, au camp de Brens.

A Brens, je revois une longue baraque où nous dormions sur des paillasses. Des couvertures sont accrochées sur des cordes, faisant office de cloisons. Il y a un poêle sur lequel ma mère fait cuire des châtaignes, pour améliorer l'ordinaire. Nous faisons partie des louveteaux, ce qui nous permet des sorties du camp.

Nous avons fait un spectacle, je ne sais plus à quelle occasion, dont nous avons gardé des photos.

Vient ensuite le transfert à Gurs, au début du mois de juin. Nous nous entassons dans un camion bâché. Je ne comprends pas ce qui se passe, mais je ressens l'angoisse de ces femmes qui ne connaissent pas la destination du voyage. Ce fut un moment très fort.

Arrivés à Gurs, éclate une révolte, avec tentative d'évasion(2). Ma mère est blessée. Ce souvenir fait ressurgir en moi une grande émotion.

Nous sommes logés, ma mère, mon frère et moi, dans une petite baraque, à l'infirmerie.

Les enfants sortent librement du camp. Nous allons cueillir des cerises sauvages dans les bois.

Ma mère était très mal, moralement. Mon père vient nous chercher, mon frère et moi, le 19 juillet 1944. Ma mère s'évade le 28 juillet. Les gendarmes, chargés de sa recherche, ne feront pas de zèle et elle pourra attendre, cachée aux environs d'Agen, la Libération.

Mes souvenirs sont brefs et chargés d'émotion.

Ce que j'ai voulu dire à ces enfants du CM2, c'est que ça se passait en France, dans notre pays, dans notre région. Ces gens n'ont pas été internés pour vol ou pour crime, mais pour la liberté de leur pays, parce qu'ils ne voulaient plus vivre à genoux. Qu'il fallait être tolérant, savoir accepter les différences, préférer la discussion à la violence, afin que Plus jamais ça ne soit pas une utopie.

Ginette Annie Esquerré, née Célérié

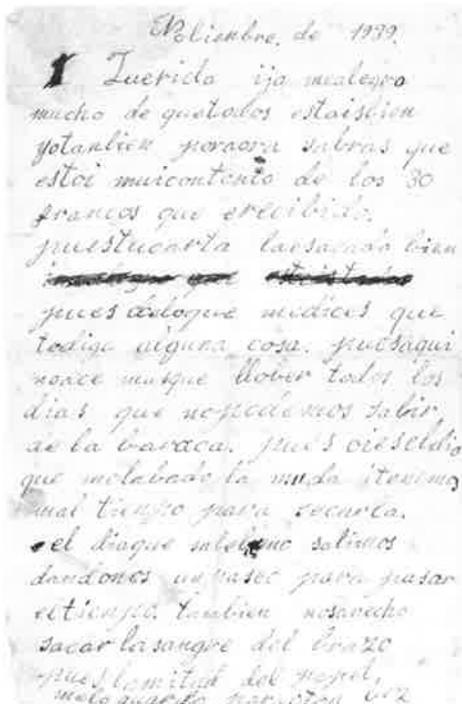


Camp de Brens. Sept femmes internées. A gauche, avec le sac à main, Alice Célérié.)





au rendez-vous du souvenir



Rien de plus pour le moment, tu transmets le bonjour à tes patrons de ma part, et toi reçois toute l'affection de ton papa. Tu donneras la lettre à Amélie pour qu'elle la lise. Rien d'autre, jusqu'à votre prochaine lettre. Tu donneras mon bon souvenir Chez Coréa.

Camp de Gurs, baraque 29 ilot A.

Tu diras à tous que j'écrirai un autre jour car je n'ai plus rien à dire. »

visite du camp

Lycée Professionnel de Gelos (64)

Dans la suite du projet culturel du lycée de Gelos, plus de cent élèves de cet établissement sont venus visiter le camp le 18 novembre.

Ils sont les premiers du lycée à venir voir la baraque construite par leurs camarades de BEP Charpente il y a deux ans. Leurs autres camarades feront à leur tour la visite dans les mois qui viennent.

Dans la suite du projet culturel sur le camp de Gurs dans le cadre duquel des élèves du lycée des métiers du bâtiment de Gelos ont construit et installé une réplique à l'identique d'une baraque d'internés intégrée dans le projet global de mise en valeur du site du camp, le lycée organise des visites du camp par l'ensemble des élèves.



## visite du camp



Le premier groupe, qui a fait la visite le mardi 18 novembre au matin, était composé des élèves de seconde BEP. Le second groupe de la journée, l'après-midi, était composé des élèves de terminales BEP. Ce sont des élèves de BEP charpente qui avaient concrètement construit la baraque installée sur le site.

Il faut noter au passage que ces classes de BEP sont celles qui sont sacrifiées et vont disparaître dans la « réforme » du baccalauréat professionnel dont la principale caractéristique est de supprimer un quart de la formation des élèves.

La visite était dirigée et commentée par Jean-Jacques Le Masson, conseiller principal d'éducation du lycée, qui est à l'origine du projet culturel, étendu sur une dizaine d'années et qui a abouti à la construction de la baraque par des élèves. Raymond Villalba est venu apporter sa touche personnelle qui a beaucoup impressionné les élèves. Des professeurs accompagnaient leurs élèves.

Au cours de ces années, les cohortes d'élèves du lycée ont reçu des visites de personnes qui sont venues leur parler du camp, de témoins qui y ont vécu. Ils ont lu, regardé, écouté divers documents. Des cours ont été articulés autour du projet. De nombreux élèves ont dit leur intérêt pour ce qu'ils apprenaient là, et leur surprise d'apprendre qu'un si grand camp, ayant reçu un si grand nombre de personnes si diverses, dont des milliers d'entre elles ont connu des destins tragiques, avait été installé si près de chez eux sans qu'ils n'en fussent rien.

Les conditions de temps de la visite : pluie et froid, ont permis de mieux faire comprendre aux élèves comment la vie des internés pouvait être difficile. Une deuxième série d'élèves, les élèves de baccalauréat professionnel, viendra visiter le site du camp en janvier. Puis une dernière série permettra aux élèves de 3ème préparatoire à la vie professionnelle de venir à Gurs à leur tour.

Ces visites permettent aux élèves de connaître ou de mieux connaître ce qui s'est passé à Gurs depuis la chute de la République en Espagne jusqu'à la Libération en France. Ils prennent conscience de l'existence dans le département, à quelques dizaines de kilomètres de chez eux, d'un très grand camp d'internement qui a reçu plusieurs dizaines de milliers de personnes venant de plusieurs dizaines de pays du monde. Ils prennent également conscience que plusieurs milliers de ces personnes y sont mortes. Ils prennent enfin conscience que des milliers d'autres en sont parties vers les camps d'extermination nazis où ils ont été assassinés.

Le travail de leurs camarades de classe qui ont construit et installé cette baraque témoigne de la qualité du lien entre les générations, du souci permanent de l'équipe éducative du lycée de lier l'enseignement dispensé au lycée avec l'histoire du département et du monde, de la volonté des formateurs de mettre les élèves en situation de fabrication réelle.

Il s'agissait de mettre ce travail en valeur auprès de leurs camarades de lycée de cette année. Cela a été parfaitement perçu.

## Amicale des Déportés du Camp d'Oranienbourg-Sachsenhausen

Réunie pour son congrès à Orthez (64), l'Amicale des Déportés du Camp d'Oranienbourg-Sachsenhausen, a souhaité, parmi d'autres commémorations et temps de réflexion, visiter le Camp de Gurs.

C'est plus d'une centaine de personnes qui parcoururent le camp sous la conduite et avec les explications d'Emile Vallès et d'André Laufer.



Un groupe de l'Amicale et son Président



## archives

*Jean Tarrago fait don à l'Amicale d'une photo de son père, Juan Tarrago, interné à Gurs en 1939*



Voici brièvement quelle est la "saga" de mon père, Juan Tarrago, combattant de la République espagnole.

Né en 1908 dans le village catalan de Hostafrancs (province de Lerida), Juan Tarrago combat dans les rangs républicains. Il est blessé à la bataille de l'Ebro.

Lors de la Retirada, il est interné à Gurs.

En 1940, il est requis par les autorités françaises et envoyé dans le nord pour renforcer la ligne Maginot, face aux troupes allemandes.

A l'armistice de juin 1940, il "emprunte" un vélo pour ne pas tomber aux mains des nazis et, vivant d'expédients, se terrant dans la journée pour ne circuler que la nuit, il traverse toute la France pour nous rejoindre, ma mère et moi, qui étions réfugiés dans une ferme du Gers. Il va sans dire qu'il a fait les derniers kilomètres sur les jantes du vélo et qu'il ne souffrait pas de surcharge pondérale !

C'est employé comme ouvrier agricole, semi clandestin, dans cette ferme du Gers, qu'il a attendu la fin de la guerre.

En 1945, il est embauché à la SNPA, où il fait carrière jusqu'au 6 avril 1963, date de son décès.

Jean Tarrago

### *L'encrier de Giordano Stroppolo*

Nous connaissions plusieurs des œuvres étonnantes réalisées par Giordano Stroppolo, volontaire de la brigade internationale Garibaldi, pendant son internement au camp de Gurs, en 1939 et 1940. Il s'agissait de merveilleuses sculptures, ciselées dans des os de bœuf récupérés à la cuisine de l'îlot. Nous les retrouvons dans l'ouvrage de Claude Laharie Gurs. L'art derrière les barbelés : l'avion de chasse, l'échiquier, l'écritoire, le rond de serviette, etc.

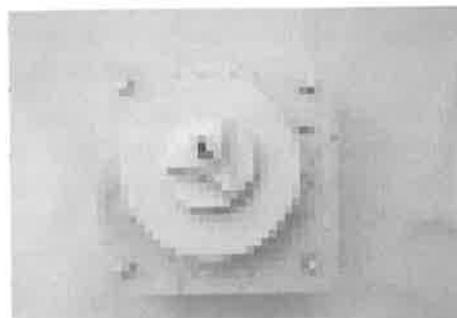
Son fils, Giordano Stroppolo (lui aussi !), fidèle adhérent de l'Amicale, nous fait parvenir les photos d'un autre objet fabriqué par son père au camp : un encrier en forme de tour à base carrée. Nous en reproduisons ci-dessous quelques vues.

## archives

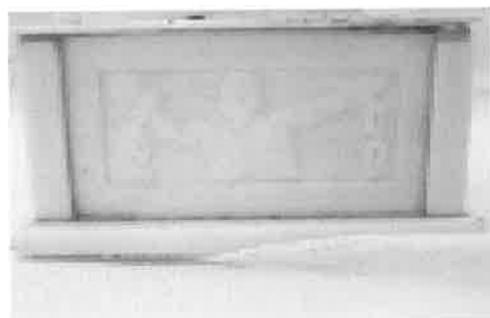
Il a également accepté de nous légender ces photos. Le texte d'explications qu'il a bien voulu nous écrire rend hommage à trois femmes, trois destins sur le chemin de sa mémoire.



Vue d'ensemble. Sur un côté, l'inscription Gurs 1940.



Vu d'en haut, les éléments du couvercle avec le symbole des Brigades internationales



Sur un autre côté, un bas-relief représentant un homme brisant ses chaînes



Sur un autre côté, les barbelés du camp

### *Trois femmes, trois destins sur le chemin de ma mémoire*

**Ma mère, Pia Salati**, résistante de l'ombre, a soutenu mon père durant toutes ses années de captivité : Argelès, Gurs, Les Tourelles, Rouillé, Voves...

Elle a conservé, après sa mort, au fond d'une valise, à l'abri des regards, les objets, dessins et manuscrits, la plupart réalisés à Gurs. Les mettre en lumière aurait accru la souffrance de ces années noires, toujours présente.

**Annie Véga**, fille d'Auguste et Berthe Mougeot (militants révolutionnaires et antifascistes de la première heure), grands amis de mon père. Je la rencontre pour la première fois en 2006, à Mélay (Haute-Marne). Soixante ans ont passé depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Elle a 93 ans.

Durant l'été 1939, elle va à Gurs rendre visite à mon père, accompagné de son mari Guido. Un pâté, confectionné par elle, fait la joie des internés du baraquement.

Alors que sa mémoire s'effiloche, elle écrit quelques mots sur un papier, pour se souvenir ; elle me montre les photos de Gurs, ses courriers quand mon père était interné à Rouillé, raconte "Stroppolo", comme elle l'appelait. Stroppolo, celui qui savait tout faire...

**Huguette Giudicci**, 84 ans, cousine d'Annie, rencontrée en 2006 avec son mari, Maurice Decousse, grand résistant. Elle a connu mon père à l'âge de dix ans, c'était hier... Elle me fait l'immense bonheur de me donner, en novembre 2008, cet encrier



## archives

*fabriqué à Gurs par mon père. Huguette se souvient d'autres objets : un coupe-papier, des ronds de serviette en os. Où sont-ils aujourd'hui ?*

*Chacune, à sa façon, m'a aidé à reconstruire la mémoire de mon père Giordano Giovanni Stroppolo, artiste, poète, humaniste, combattant de la Liberté contre le fascisme en Italie, en Espagne et en France.*

Giordano Bruno Stroppolo  
Le 27 novembre 2008

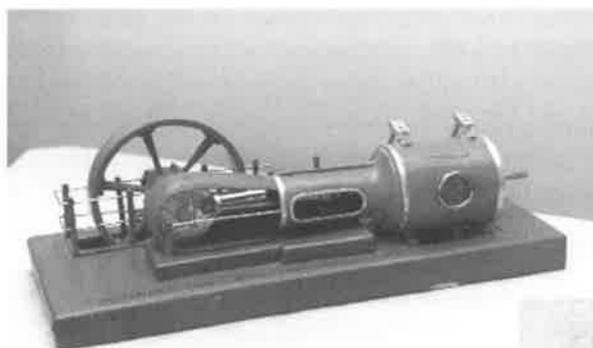
### *Machine à vapeur d'Enrique Tapia*

Notre ami Henri Tapia nous fait parvenir des photos d'objets réalisés par son père **Enrique Tapia** lors de son internement au Camp de Gurs. Parmi celles-ci, voici la maquette de la machine à vapeur dont il avait la responsabilité à la fabrique de sucre de la « Poveda » à Arganda del Rey, Madrid Espagne.

Lieutenant d'aviation interné en 1939, il réalisa cette maquette de mémoire avec son couteau réglementaire dans du bois de cageot à légumes.

Il réalisa également entre autres une adresse dessinée sur une enveloppe adressée à sa femme Felipa Herrero :

Le corps de la machine est représenté par le nom de la succursale d'alimentation Mr Matheu. Les roues avec l'inscription « L'abeille d'or », les rails avec « pour Felipa Herrero » et le ballast par l'adresse « St Jean Pla De Corts-PO.



Maquette Tapia

Enveloppe Tapia



## bibliographie

**Rosemary Bailey.** *Love and War in the Pyrenees. A story of Courage, fear and Hope.* Orion Publishing Group. Londres. 2008.

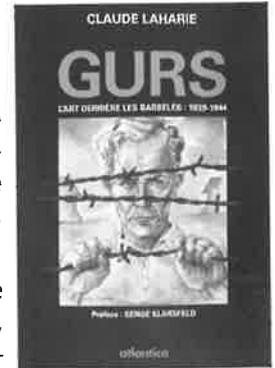
Une description des Pyrénées pendant la guerre, de la *Retirada* des Républicains espagnols aux déportations des juifs, à partir de Gurs ou Rivesaltes.

## Publication de l'Amicale

Une idée de cadeau ?

A l'occasion des fêtes de fin d'année, l'Amicale propose à ses adhérents de se procurer, s'ils ne l'ont pas encore, l'ouvrage de Claude Laharie **Gurs. L'art derrière les barbelés**, en le commandant directement à notre siège, pour le prix de 25 €, frais de port inclus. Offre valable jusqu'au 29 février 2009.

Rappelons que ce livre de qualité, préfacé par Serge Klarsfeld, contient, outre une présentation historique précise, un ensemble de 138 reproductions couleur d'œuvres d'art réalisées par les internés de Gurs.



## brèves

### Suite de l'article Roumains au camp de Gurs

**Monsieur Larribité Pierre** de Préchacq-Josbaig nous écrit à propos de l'article du numéro précédent concernant les Roumains au Camp de Gurs en 1944-45.

*« Effectivement, il y a eu des Roumains internés au Camp de Gurs. A plusieurs reprises, un de ces Roumains est venu à la ferme. Il avait certainement le droit de sortir du camp. Il se prétendait docteur et était en quête de nourriture. J'ai le souvenir que ma mère ayant eu des ennuis de santé, les médicaments à cette période là étant plus rares qu'actuellement, ce docteur l'avait soulagée avec une méthode toute simple et sans médicaments : en mangeant des fruits, essentiellement des pommes. »*

Merci à notre Administrateur honoraire pour ce témoignage qui vient confirmer une présence étonnante et peu connue. Toute autre information sur l'internement de ces Roumains sera la bienvenue.

### Au Musée d'Aquitaine à Bordeaux

Samedi 6 décembre 2008, dans le cadre de l'exposition "*Républicains espagnols : de la Seconde République à la Résistance française*", organisée par le Musée d'Aquitaine de Bordeaux, a eu lieu la projection du film *Mots de Gurs*. La salle de l'auditorium était garnie. Claude Laharie et Emile Vallés ont présenté le film, puis répondu aux nombreuses questions de l'assistance. Se trouvait là un ancien aviateur interné au camp, qui a brièvement raconté son périple aboutissant à la base navale de Bordeaux où la Résistance a été active.

### Elsbeth Kasser

La collection des aquarelles, dessins et photographies ayant appartenu à Elsbeth Kasser ("*l'Ange de Gurs*"), conservée au Musée de Viborg (Danemark), est présentée au Musée Historique de Lucerne (Suisse), du 27 janvier au 15 mars 2009. Inauguration le 27 janvier, jour du Holocaust-Gedentag.

## nouveaux adhérents

- Loisirs & Solidarité Retraités, de Mont, (Pyrénées-Atlantiques)
- Pierre Bœuf, de Précilhon, (Pyrénées-Atlantiques)
- Jeanne Mendiondo, de Lons, (Pyrénées-Atlantiques)
- Michel Horn, de Paris,
- Amélie Gorry, d'Ondres, (Landes)
- Gabriel Amadoz, d'Ascain, (Pyrénées-Atlantiques).



## don

M. Dietmar Schulz, journaliste spécialisé dans les affaires extérieures à ZDF (chaîne fédérale de la télévision allemande) a remis à l'Amicale un don de 100 €, au nom de ZDF. Courant octobre, il tournait un reportage sur l'histoire du camp de Gurs et, à l'occasion du déplacement en Béarn de son équipe, il a voulu montrer par ce geste l'intérêt que sa chaîne porte à la mémoire du camp. Le film de 52 minutes sera diffusé au début de l'année prochaine sur les écrans allemands.

## rectificatifs

Mme Monique Blanco nous prie de rectifier une erreur survenue dans l'article publié dans le dernier bulletin (n°112, septembre 2008, page 7), sous le titre Document étonnant de notre ami Max Blanco et concernant Jacob Hirm qui fut le vagemestre de l'îlot A, à Gurs, en 1941.

Jacob Hirm n'a pas été exterminé à Auschwitz, comme nous l'avons dit par erreur, mais dans des conditions exceptionnelles que Mme Blanco décrit ainsi :

*Mon père et M. Hirm ont été déportés dans le convoi 73, qui eut un destin singulier. Ce convoi est parti de Drancy avec 900 hommes le 15 mai 1944. Ces hommes valides, dans la force de l'âge, pensaient qu'ils allaient travailler pour l'organisation Todt. Pourquoi sont-ils arrivés à Kaunas (Lituanie) ou environ 600 hommes sont restés au fort IX alors que 300 autres ont été dirigés sur la prison de Reval (aujourd'hui Tallin, en Estonie). L'hypothèse du Père Desbois est qu'on a pu les utiliser pour déterrer et brûler les cadavres des fosses communes, car ils parlaient en groupe et ne revenaient pas. En aucun cas, Auschwitz n'a été la destination de ce convoi, qui eut 22 survivants.*

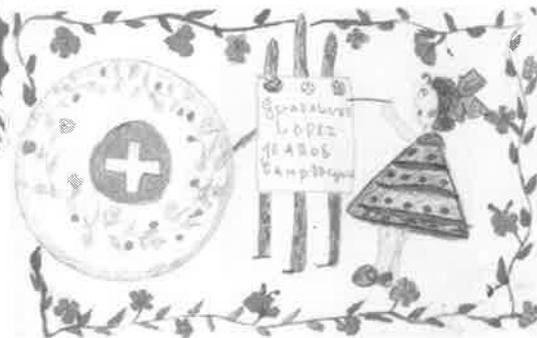
Nous en prenons acte.

Une malencontreuse erreur s'est glissée dans l'illustration du **témoignage de Peter Herbert Paisley**, publié dans le numéro précédent (septembre 2008), pages 4 à 6, sous le titre *Herbert Peter Paisley nous écrit ses souvenirs d'internement au camp de Saint-Cyprien*.

La photo accompagnant le texte n'était pas le monument de Saint-Cyprien, comme l'indiquait la légende, mais celui du Barcarès.

Merci à Peter et à Marcel Bervoets de nous avoir signalé cette erreur.

*Le Conseil d'Administration  
et son Président  
souhaitent aux membres  
de l'Amicale du camp de Gurs,  
à leur famille et à leurs amis,  
d'heureuses fêtes ainsi qu'une année 2009  
faite de paix et d'humanisme.*



n° 113 - Décembre 2008

Le bulletin **Gurs, souvenez-vous** est édité par l'Amicale du Camp de Gurs :  
Tour Carrère, 25 av. du Loup - 64000 PAU

Directeur de la publication : André Laufer

Comité de rédaction : Antoine Gil, Cristina Lacasta, Claude Laharie, André Laufer

Maquette, Infographie, Photogravure, Impression : IPADOUR, Pau

Commission paritaire : 1110 A 07572 - N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266 - Dépôt légal : à parution

Prix : 1 Euro - **Abonnement, adhésion** : 20 Euros

## *Appel de cotisation pour l'année 2009, montant : 20 Euros*

### **A nos adhérents**

Joindre le présent bulletin  
d'adhésion à votre chè-  
que, libellé à l'ordre de :

**Amicale du Camp de Gurs**  
et les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE  
33 Boulevard des Couettes  
64000 PAU.

Merci de votre soutien et  
votre fidélité.

⇒ *Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus*

⇒ *Abonnement au bulletin : 4 Euros)*

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM : .....

PRENOM : .....

ADRESSE : .....

### **A nos amis de l'étranger**

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) :  
BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Merci, le Bureau de l'Amicale.